

Ce brillant universitaire, immigré aux Etats-Unis avec sa famille à l'âge de 15 ans, est nommé conseiller à la Sécurité nationale puis secrétaire d'Etat du président Nixon. Kissinger va développer et mettre en œuvre un infléchissement de la politique étrangère américaine qui revient à une remise en cause de l'exceptionnalisme tel qu'il a été redéfini depuis la Seconde Guerre mondiale. Sous la présidence Nixon, la politique étrangère des Etats-Unis revient à une conception plus «réaliste» (au sens de *realpolitik*), dont le présupposé est que les Etats-Unis ne seraient finalement pas si différents des autres pays. C'est justement cette représentation, à l'origine du rapprochement avec la Chine, mais également de la politique de «détente» des années 1970 vis-à-vis de l'URSS, notamment en Europe, qui va provoquer une réaction violente et préparer l'ascension des néoconservateurs au sein du Parti républicain. Cela donnera une politique étrangère plus musclée, aux accents à la fois moralistes et martiaux, que Ronald Reagan exprimera à merveille pour son électorat en la résumant, notamment, dans sa formule lapidaire sur l'URSS «empire du mal». Ce que traduira la victoire de Reagan aux primaires républicaines, outre le charisme de l'ancien acteur, ses talents de grand communicateur et la stratégie gagnante de l'alliance avec les évangéliques de la majorité morale, c'est aussi le refus, par une majorité de l'électorat républicain, d'accepter le constat kissingérien d'une Amérique normale, d'une Amérique qui ne serait finalement qu'un pays comme un autre. Au contraire, Reagan réaffirme avec force l'exceptionnalisme américain, qui fait également un retour dans le discours de politique étrangère, appuyé sur un consensus certes rétréci mais toujours présent.

En revanche, une partie des démocrates, on l'a vu, n'adhère plus à ce credo.

Les conséquences du Vietnam, en conjonction avec d'autres phénomènes parfois liés, parfois indépendants, ont également des effets très concrets sur les priorités de la politique étrangère américaine, et la manière dont elles sont perçues et soutenues (ou pas) par le peuple. La première est une mise à distance de l'Asie, où les Etats-Unis viennent de mener trois guerres successives en trois décennies, la dernière se terminant par un fiasco. La stratégie de rapprochement avec la Chine, pensée et menée avec succès par Kissinger, poursuivie par Zbigniew Brzezinski, conseiller à la Sécurité nationale du président Carter et autre grand intellectuel et stratégame américain, en est une conséquence. Elle est aussi la condition de la détente face à une Union soviétique surprise et inquiète par ce rapprochement, qui la place dans une position stratégique délicate, et divise également l'Internationale communiste, affaiblissant une caractéristique clé du *soft power* communiste. A la suite du Vietnam, le Cambodge est également abandonné, et va basculer dans le chaos meurtrier des Khmers rouges. Quant au rapprochement avec Pékin, personne n'en imagine les conséquences à long terme, pourtant c'est bien à partir de ce tournant que la Chine va progressivement revenir sur la scène internationale et devenir l'atelier du monde à partir de 1979, et des réformes économiques mises en œuvre par Deng Xiaoping.

C'est en Europe que la détente est la plus visible, notamment parce qu'elle est soutenue par des gouvernements européens, et en particulier l'*Ostpolitik* menée par l'Allemagne de l'Ouest et soutenue par la France. Alors que le printemps de Prague a été violemment réprimé par Moscou